

# SOCIETE

## Elevage ovin — Recherche scientifique

### Races barbarine et sicilo-sarde secourues par la recherche

- *L'action conjuguée du Centre international de la recherche dans les zones arides et l'Institution de la recherche et de l'enseignement supérieur agricole, a réussi à faire revenir à la surface deux races locales, dont l'une était menacée d'extinction.*

Mais pourquoi donc nos plats à base de viande ovine n'embaument-ils pas autant qu'avant la fleur de thym et de romarin? Notre mémoire nous joue-t-elle des tours, elle qui, telle la «madeleine de Proust», fait surgir en nous l'impression d'avoir un jour goûté à une viande que l'on croyait avoir perdue au gré de nos souvenirs d'enfance?

Non ce n'était pas une illusion, puisqu'aujourd'hui, certaines recherches tentent de redécouvrir cette viande d'antan et de savoir pourquoi elle ne possède plus cette saveur dont nos aînés raffolaient et en disaient tant de bien.

Le projet de recherche soutenu par l'Icarda et l'Iresa dans ce sens porte sur la brebis barbarine, appelée communément *arbi* : une race autochtone connue pour sa queue grasse (*liyya*) et une adaptabilité remarquable aux milieux difficiles. Malgré ces qualités, la race barbarine n'en est pas moins menacée d'extinction. Le croisement de plus en plus fréquent qu'on lui fait subir avec la race à queue fine (*gharbi*) en serait la cause principale.

Mais pourquoi donc les éleveurs tunisiens ont-ils si souvent recours au croisement? Une enquête sur terrain, me-

née auprès des éleveurs, des consommateurs et des bouchers, et couvrant cinq gouvernorats (Tunis, Ben Arous, Ariana, Siliana et Sidi Bouzid), tentera justement d'en déterminer la cause.

Les résultats obtenus serviront de repères pour asseoir les stratégies de gestion génétique en vue de préserver au mieux la race barbarine.

Mais si cette race a pu se conserver, malgré les menaces de croisement, une autre par contre semble avoir presque entièrement disparu du paysage tunisien.

Il s'agit ici de la race sicilo-sarde, unique race laitière ovine répertoriée dans les pays du Maghreb. Le fromage de brebis obtenu à base de son lait est l'un des plus prisés et des plus chers en Tunisie. Jusqu'à 1996, le nombre des sicilo-sardes frôlait les 200.000 têtes. Quelques années plus tard, il a été ramené à seulement 25.000.

Pris au piège de la productivité, l'agriculteur a vite fait de brader la sicilo-sarde pour se tourner vers la vache laitière.

Comment réintroduire dès lors cette race et augmenter son potentiel génétique nullement limité? Une action a,

en tout cas, été engagée dans ce sens.

Le mérite, en reviendrait, entre autres, à un fan de ladite race, pour laquelle il créera d'ailleurs une association : l'Association de la race sicilo-sarde de Béja. Avec l'Icarda, dont le réseau international sera d'une aide inestimable, et l'Iresa, ciel et terre seront remués pour donner une seconde chance à la sicilo-sarde. Pour cela, il faut une brebis convaincante. C'est-à-dire performante. Qu'à cela ne tienne, des gènes améliorants d'une race proche pourront faire l'affaire. Mille doses en seront importées d'Italie et 600 brebis subiront une insémination intra-utérine. Parce que extrêmement délicate, l'opération requerra l'aide d'un Indonésien qu'on fera venir de son pays pour l'effectuer.

Pourvu que la sicilo-sarde refasse surface!

Pour le moment, en tous les cas, le test semble être concluant et l'expérience suivie avec toute l'attention requise. Avec leur flair légendaire, quand il s'agit de faire, de petits agriculteurs commencent même à reluquer la sicilo-sarde.

Ne dit-on pas que son précieux lait se vend déjà à 1,4D le litre?

Fadhila BERGAOUI